

Québec, le 15 octobre 1962

Ma chère Cécile,

Il faut pourtant que je secoue ma paresse, chronique peut-être? pour vous écrire, aujourd'hui. Quand on tarde trop à le faire, et le silence installé, on n'arrive plus, n'est-ce pas, à se mettre en frais. Et ce serait dommage, du moins pour moi qui tiens à garder le contact avec vous. Comme nous en parlions un jour, il faut, à un certain âge, soigner particulièrement les amitiés qui nous restent, car il nous en viendra peu de neuves désormais. Et du reste, les nouvelles remplaceront-elles les anciennes? Tout ça pour vous dire que je me mets à vous écrire en réponse à votre petite lettre qui m'a fait vraiment plaisir. Je vous ai vue repartir avec une certaine inquiétude au coeur devant l'incertitude où vous en êtes vis-à-vis ces projets que j'espérais en bonne voie de réalisation. Que je serais

2

donc heureuse d'en voir quelques uns au moins aboutir et vous assurer un peu de sécurité. Ne manquez pas de me tenir au courant. J'ai observé qu'en général vous donnez peu de vos nouvelles quand celles-ci sont mauvaises. C'est un peu ma manière d'agir, mais je ne sais pas si c'est la bonne. En tout cas, en autant que je puisse vous aider, cela m'est un plaisir vous le savez, n'est-ce pas? Je commençais à m'habituer à la joie de vous avoir près de moi, on s'installe si vite n'est-ce pas dans les bonnes choses, que déjà vous étiez repartie. Ainsi, presque chaque jour, en marchant sur les Plaines, je me sens un peu comme à côté de vous, en souvenir de cette seule promenade que nous y avons faite ensemble. J'irai sans doute à Montréal d'ici un mois ou deux. Je compte vous voir beaucoup. D'ici là, tâchez de rester confiante et brave. Mille bonnes choses pour votre mère.

Gabrielle.